

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 10 G.D.

10. DÉLAI DE LA CONVERSION 11
livret de 10 pages, 6 feuilles

Cf.: page suivante pour le texte

10. DÉLAI DE LA CONVERSION 11

CONVERTIMINI ITAQUE PECCATORES
ET FACITE JUSTITIAM CORAM DEO,
CREDENTES QUOD FACIAT VOBISCUM MISERICORDIAM
SUAM.

“Convertissez-vous donc pécheurs,
faites des oeuvres de justice devant Dieu
et croyez avec une ferme confiance qu’il vous fera miséricorde. (Tob. 13, 8).

Le Seigneur ne se contente pas dans les paroles de mon texte de presser les pécheurs de retourner à lui par la pénitence; il cherche encore à en adoucir les rigueurs par l’espérance du pardon. C’est cette douce espérance qui a soutenu tant d’illustres pénitents dans les austérités et les mortifications de tout genre auxquelles ils se sont livrés. Convaincus de l’énormité de leurs fautes, ils s’estimaient heureux de pouvoir les racheter au prix de leurs larmes.

Les martyrs, en donnant leur sang pour racheter leurs péchés, bénissaient le Dieu des miséricordes qui voulait bien se contenter d’un si léger sacrifice pour des fautes qui méritaient une éternité de peines.

D’où vient que les pécheurs de nos jours, loin de partager de si beaux sentiments, ne montrent que de l’indifférence et de l’éloignement pour la pénitence, et qu’ils poussent même l’irréligion jusqu’à en éloigner ceux que Dieu y appelle

p. 2

plus fortement par sa grâce? Est-ce qu’ils en ignorent les heureux effets? Non sans doute: ils savent que la pénitence remet le pécheur en grâce avec Dieu, qui s’est engagé solennellement à le recevoir dans sa miséricorde en quelque jour qu’il revienne à lui; ils ont peut-être plus d’une fois ressenti les effets de cette tendre miséricorde qui a toujours été la ressource des pécheurs et qui serait aujourd’hui la vôtre, mes frères, si vous vouliez y recourir sincèrement. C’est pour vous y engager que je me propose de vous faire voir que les obstacles qui s’opposent à votre retour vers Dieu ne sont point insurmontables, et qu’en triomphant de ces obstacles le pécheur trouve la paix et le bonheur. Je les réduis à quatre:

le premier obstacle au retour du pécheur vient de ce qu’il ne connaît pas le malheur de son état et les consolations attachées à son retour à Dieu;

le second, de ce qu’il se persuade que ce retour offre les plus grandes difficultés; je vous ferai voir dans ma première réflexion combien il est facile de surmonter ces deux obstacles;

le troisième obstacle à la conversion du pécheur est le respect humain et la défiance de la miséricorde de Dieu: ce sera le sujet de la deuxième réflexion. Heureux si cette instruction, en montrant aux pécheurs que leur retour à Dieu est possible et même facile, les détermine enfin à sortir du malheureux état du péché. Demandons cette grâce pour eux, et pour l’obtenir, adressons-nous à celle qui est la protection des pécheurs.

Ave Maria.

p. 3

Première réflexion.

L’enfant prodigue, véritable image du pécheur, n’eut pas plus tôt réfléchi sur le triste

état où l'avait réduit l'éloignement de la maison paternelle, qu'il prit la résolution de quitter les débauchés et les libertins avec lesquels il avait dissipé sa portion d'héritage et de retourner vers son père. Il compare sa triste position avec le bonheur dont il jouissait sous les yeux d'un père qui l'aimait tendrement. Touché de son affreuse misère, il s'écrie: "Combien de serviteurs sont heureux dans la maison de mon père, tandis que je suis plongé dans le malheur et que je n'ai pas les choses nécessaires pour assouvir la faim dont je suis dévoré."

Si le pécheur, comme l'enfant prodigue, comparait l'état de son âme, les remords dont elle est déchirée, avec la paix, les consolations et le bonheur dont il jouissait au service de son Dieu, ne s'écrierait-il pas avec l'enfant prodigue: "Que le sort des serviteurs de mon Dieu est heureux! Que les consolations qu'ils goûtent à son service sont préférables au plaisir criminel que je trouve dans la compagnie des libertins et en suivant mes passions!"

Lassé de vivre loin de son Dieu, ne dirait-il pas avec le prodigue: "Je me lèverai, j'irai trouver mon Père!" SURGAM ET IBO AD PATREM?

Quel est le pécheur qui consentirait à rester dans son malheureux état s'il pensait que

p. 4

son âme est privée de tous les dons de la grâce, qu'elle n'a plus aucun droit aux faveurs du ciel, que l'entrée de cet heureux séjour lui est fermée, qu'ennemie de son Dieu elle n'a plus qu'à attendre que les effets de sa justice et de sa colère? Oserait-il rester dans un état où le mérite de ses bonnes oeuvres est perdu pour le ciel, dans un état où il risque à chaque instant de tomber dans l'abîme de l'enfer pour n'en jamais sortir?

Considérez donc, pécheurs, non par les yeux de cette raison qui vous égare et qui vous fait adopter les maximes de l'homme au préjudice de celle de Dieu, mais par les yeux de la foi, le triste état où vous a réduit le péché, et bientôt vous serez des pécheurs convertis.

Pour acquérir cette connaissance de vous-mêmes, avez-vous besoin de faire de grands efforts? Non sans doute: en ouvrant les Saintes Écritures, le pécheur s'y trouve dépeint de manière à ne pouvoir se méconnaître ennemi de son Dieu, esclave de ses passions et du démon: tels sont les titres honteux et effrayants sous lesquels Dieu a voulu lui-même représenter les pécheurs. De quelles expressions pouvait-il se servir pour leur donner une juste idée de leur état?

p. 5

Deuxième obstacle

L'arrêt est porté: c'est Dieu lui-même qui l'a prononcé. Le royaume des cieux souffre violence et il n'y a que ceux qui se font violence qui puissent y arriver. Le juste ne peut y prétendre qu'à cette condition. Le pécheur croira-t-il pouvoir y parvenir sans efforts? Non, mes frères ce serait une erreur de le penser; il se trouve des difficultés à surmonter, des ennemis à vaincre lorsqu'on veut travailler sérieusement à sa conversion; mais ces difficultés ne sont point insurmontables, ces ennemis ne sont point invincibles. Avec la grâce de Dieu qu'il ne refuse jamais, le pécheur peut triompher des uns et des autres. Dieu, qui veut sincèrement sa conversion, lui donnera tous les moyens nécessaires pour l'opérer; au reste la conversion à laquelle j'invite les pécheurs leur offrira plus de consolations que de difficultés.

En effet, quelles sont les difficultés qui s'opposent au retour du pécheur? Il faut changer son coeur, il faut le détacher du péché, de la créature, pour l'attacher uniquement à son Dieu. Ce changement demande-t-il de nous une si grande violence? Trouve-t-il dans les différents objets des passions qui l'agitent des moyens de remplir ses désirs? Non. Saint Augustin nous dit qu'il n'en trouve l'accomplissement qu'en Dieu. Notre coeur n'est point l'ouvrage de la créature, il sent qu'il appartient tout entier au Dieu qui l'a créé, et le sacrifice que le pécheur

p. 6

lui en fait est pour lui une source abondante de mérites et de consolations. Il dit avec le prophète:

MELIOR EST DIES UNA IN ATRIIS DOMINI.

Pour une véritable conversion, il faut non seulement changer son coeur, il faut encore faire un sérieux examen de sa conscience, faire une déclaration exacte de tous les péchés dont on a pu se ressouvenir et satisfaire à la justice de Dieu..

Si nous étions abandonnés à nos propres lumières, nous trouverions, dans notre examen, des difficultés insurmontables; car nous ne sommes que ténèbres; mais cet examen nous est prescrit par le Père des lumières qui nous donnera toutes celles qui nous sont nécessaires pour découvrir les fautes dont nous nous sommes rendus coupables envers lui.

En nous examinant avec soin, nous nous trouvons coupables d'une infinité de fautes considérables et nous sommes forcés de bénir la divine miséricorde qui n'a pas voulu nous en punir, mais qui nous en rappelle le souvenir afin de nous les pardonner si nous voulons en faire au tribunal un aveu humble et sincère. Je conviens que cet aveu est pénible et humiliant; mais il est bien adouci par l'assurance que nous avons que nos fautes seront gardées sous le sceau le plus inviolable et par

p. 7

la certitude d'en obtenir le pardon. Ajoutez la pénitence que votre confesseur vous imposera et dont l'Église adoucit tous les jours la rigueur et qui ne se trouve jamais proportionnée à l'énormité de nos fautes et par laquelle nous avons la consolation de satisfaire à la justice divine.

Voilà les sacrifices que Dieu demande de vous, pécheurs; comparez-les avec ceux que le monde exige, et vous verrez que Dieu vous traite en Père et le monde en tyran. Qu'il l'me serait facile de vous démontrer cette vérité, partisans du monde!

p. 8

Deuxième réflexion

Le respect humain est un obstacle à la conversion d'un grand nombre de pécheurs. Jamais il n'exerça son empire sur les âmes d'une manière plus terrible que dans notre siècle; l'esprit d'irréligion s'est fortifié au point que la vertu n'ose paraître; les hommes, surtout les grands de la terre, semblent rougir d'être chrétiens; on croirait que la piété est un crime à leurs yeux; celui qui veut être l'ami de son Dieu doit renoncer à leurs faveurs et à leurs bienfaits; on devient l'ennemi de César si on veut soutenir les intérêts de son Dieu et de sa religion. Le pécheur devient l'objet de la critique des méchants aussitôt qu'il pense à quitter les voies de l'iniquité.

Les bons chrétiens se réjouissent de son retour; ils en bénissent le Dieu à qui il en est redevable; mais les impies, remplis de l'esprit du démon, s'en affligent avec lui : les railleries, les calomnies, tout est employé pour faire échouer des conversions préparées par la miséricorde de Dieu et déjà bien avancées.

Combien de pécheurs déterminés à faire des démarches pour retourner à Dieu ont été arrêtés par la crainte des hommes! "Que dira-t-on de moi?" se dit à lui-même un pécheur qui pense à se convertir; il me faut quitter mes compagnons de débauches et toutes les occasions de péché; il faut que je renonce à la lecture de ces livres pour lesquels je sentais tant d'attraits; il

p.9

faut faire disparaître de mes appartements les tableaux indécents qui en faisaient l'ornement; il faut que je donne les preuves de la plus grande confiance au ministre que j'ai décrié; il faut

que je m'approche de ce tribunal dont j'ai cherché tant de fois à éloigner les autres. Si je veux sincèrement me convertir, je dois assister aux offices de l'Église et y édifier ceux que j'ai eu le malheur de scandaliser; je dois veiller sur ces enfants, sur ces domestiques; je dois les porter à aimer une religion que j'ai blasphémée en leur présence; en un mot il faut que je devienne un homme nouveau."

À la vue d'un si grand et inattendu changement, que pensera-t-on? Peu vous importe ce que les hommes pensent et disent pourvu que Dieu vous fasse grâce et miséricorde. Mais, au reste, voulez-vous savoir ce que les hommes penseront et diront de votre retour? Les justes y applaudiront et béniront le Dieu qui aura touché votre coeur, ils prendront part à la joie qu'éprouvent les habitants du ciel lorsqu'un pécheur se convertit; les pécheurs qui ne veulent pas se convertir s'en railleront, mais au fond du coeur, ils vous approuveront et se sentiront pressés de suivre votre exemple.

p. 10

Remontons à cette époque à jamais mémorable pour cette ville, à cette époque où des missionnaires remplis de l'esprit de leur état vinrent de tous côtés pour être envers vous les instruments des miséricordes de Dieu: quelle fut l'opinion générale sur le compte de ceux qui se convertirent dans ces jours de grâce et de salut?

Les pères et mères virent avec joie leurs enfants rebelles revenir à Dieu; les enfants eurent la consolation de trouver des modèles dans les parents qui les avaient scandalisés; les époux, en se réconciliant avec Dieu, renouèrent les doux noeuds que le crime avait rompu; ils virent régner au sein de leurs familles cette douce paix que la débauche en avait bannie.

La misère, qui prend presque toujours sa source dans le dérèglement des époux, fit alors place à une honnête aisance.

Tout le monde, à l'exception de quelques pécheurs endurcis, applaudit à l'heureux changement que la grâce opéra dans les coeurs; si le respect humain les avait rendus insensibles aux bienfaits du ciel, combien parmi eux, dont la vie a continué d'être édifiante et dont la mort a été précieuse aux yeux de Dieu, auraient continué de mener une vie licencieuse et dont le terme eût été une réprobation éternelle?